

PAUL CLAUDEL

de l'Académie française

FIGURES ET PARABOLES

nrf

GALLIMARD

© *Éditions Gallimard, 1936.*

LES QUATRE ANIMAUX SAGES
(Quelques principes d'exégèse)

L'auteur du Chapitre XXX du Livre des Proverbes est désigné comme *Celui qui rassemble*, fils de *Celui qui vomit*. L'annotateur de l'édition que j'ai sous les yeux remarque que cette indication est obscure et que l'on doit renoncer à en donner le sens d'une manière certaine. Pourquoi donc ? *Celui qui vomit*, c'est le poète lyrique qui trouve au fond de son cœur la ressource d'un flot inépuisable de paroles. Je songe à ce torrent sortant d'une bouche de marbre qu'on appelle les *Aquae Paulinae* au Janicule près desquelles j'aimais tant à m'asseoir. Et son *fils* est le compositeur industriel qui utilise avec astuce et art les éléments fournis par cette éruption intarissable de la provision autochtone.

FIGURES ET PARABOLES

Je ne sais auquel des deux est due aux versets 24-28, l'indication des quatre espèces d'animaux *qui sont les plus petits sur la terre et qui sont plus sages que les sages*. Ce sont, paraît-il, *les fourmis, peuple infirme qui prépare au temps de la moisson la nourriture pour soi ; — le lapin, peuple faible, qui place dans la pierre sa couche ; — la sauterelle n'a pas de roi et elle sort universelle par ses bataillons ; — le lézard prend appui sur ses mains et demeure dans les palais du Roi.*

Il faut avouer que ce choix est assez inattendu. Passe encore pour la fourmi qui a toujours été citée comme le modèle de la prévoyance coopérative. Mais qui aurait songé à citer comme parangons de sagesse le lapin, ami de La Fontaine et cousin de ce lièvre dont la cervelle à l'évent a donné lieu à un proverbe anglais ; la sauterelle dévastatrice aux explosions toujours inattendues et enfin ce *lazzarone*, le lézard, à qui l'on chercherait en vain des qualités parentes de celles de la fourmi.

Mais le *Fils de Celui qui rassemble, fils de Celui qui expectore*, avait son idée qu'une attention sympathique nous permettra de

LES QUATRE ANIMAUX SAGES

retrouver. C'est aux commentateurs orthodoxes de l'Écriture que s'adresse son discours allégorique.

Ne peut-on en effet les comparer aux fourmis qui bâtissent leur demeure de bribes et de fétus de toutes parts ramassés avec une industrie et une patience infatigables ? ne sont-ce pas ces *scribes*, loués par Notre-Seigneur et toujours occupés à ranger, à rassembler dans leur trésor des choses *anciennes et nouvelles*, anciennes par l'origine et nouvelles par les sens toujours renouvelés que nous leur trouvons ? comme les fourmis passent leur temps à sortir sans fin puis à rentrer ces œufs qui contiennent leur progéniture, ainsi ces pensées qui n'arriveraient pas à maturité sans des alternatives de méditation et d'exposition au soleil de la Grâce et aux impitoyables rayons de la critique.

Et quant au lapin, ne peut-on le louer, en excellent catholique, d'avoir choisi la pierre pour y faire sa couche ? quelle résidence à la fois plus sûre et plus agréable, quel refuge meilleur contre les intempéries ? qui ne le louerait d'avoir choisi pour y

prendre ses ébats ces lieux parfumés et lumineux au flanc d'une colline bien exposée, plutôt que la boue et le brouillard ? Et de plus il n'y a qu'à le regarder pour voir qu'il n'est rien qu'oreilles et vigilance. Sans parler de cette *rumination* symbolique qu'un texte respectable attribue à son cousin le Lièvre (je regrette de ne pas avoir à ma disposition la particule honorifique Japonaise) ci-dessus mentionné.

La sauterelle qui nous part ici dans les jambes est plus inattendue. *Elle n'a point de roi*, dit notre texte (1), traduisons : elle n'a point de conducteur de sa propre espèce. Elle n'a pas à compter pour se guider sur l'intelligence et l'expérience humaines. *Les fils d'Agar dit Baruch 3-23 qui recherchent cette prudence qui est de la terre, les négociateurs de Merrha et de Theman, les fabricants de fictions, les chercheurs de prudence et d'intelligence, ils n'ont pas connu la voie de*

(1) De la fourmi elle-même il est remarqué précédemment qu'elle n'a *ni chef, ni professeur, ni prince*. Et cependant c'est elle, si l'on en croit la légende, qui sut conduire un poil de la barbe de Salomon par un pertuis tortueux à travers cette perle insidieuse que lui offrait la Reine de Saba.

LES QUATRE ANIMAUX SAGES

la Sagesse et ils ne se sont pas souvenus de ses sentiers. De voie au travers de la Bible il n'y en a pas d'autre que Jésus-Christ et pour la trouver il faut avoir des ailes et s'élever au-dessus de ces immenses étendues qui à l'explorateur pédestre paraissent confuses et déconcertantes. L'instrument de direction de la sauterelle est le vent et l'instinct et l'instrument de sa puissance est le nombre. Je veux dire qu'elle doit s'arranger pour être, comme dit notre texte, *universelle*, c'est-à-dire catholique et pour couvrir à la fois sous le flot de son avancement irrésistible tout l'ensemble d'immenses territoires. Elle se divise comme d'elle-même en bataillons, sans autre méthode ou commandement que ce désir dévorateur. Tout ce qui est vert est sa proie : elle est prête à transformer chaque brin d'herbe en parole.

Et quant au lézard avec son cri de guerre : *gekko ! gekko !* par lequel il s'encourage et se fait écho à lui-même, sa mention éveillera un souvenir sympathique chez tous ceux à qui il est arrivé de passer une nuit sans sommeil sous les climats voisins de l'Équateur. Notre texte nous dit qu'*il prend son*

FIGURES ET PARABOLES

appui sur ses mains, ce qui veut dire que cet organe épanoui du tact au bout de ses quatre bras est aussi le moyen de son appréhension et de son progrès. Ainsi le fidèle qui loin d'être gêné par cette adhésion de toute son âme aux vérités de l'Église y trouve la surface appropriée et se promène comme chez *lui dans la maison du Roi*. Pourvu de cette obéissance amoureuse, adhérant par le moyen du vide, c'est-à-dire par le désir plutôt que par le poids, tout lui est ouvert, tout lui devient facile, il est à l'aise. En haut, en bas, il s'accommode de tout, il dispose de positions qui répondent à toutes les dimensions. C'est un éclair toujours prêt à partir et à frapper dans tous les sens, et il ne s'aperçoit même pas de ce regard inquiet qui le suit quand, dans sa chasse vertigineuse, il traverse l'immense plafond la tête en bas, instantané, et gobe cet atome de bruit, un moustique, une puce ailée ! pour lequel les tristes araignées ont vainement tendu dans tous les coins leurs énormes draperies poussiéreuses.

MORT DE JUDAS

Judas autem laqueo se suspendit.

On ne peut vraiment pas dire que chez moi ç'ait été ce que les gens appellent un feu de paille. Ni un enthousiasme puéril qui m'ait entraîné, ni un sentiment que je ne vois guère moyen de qualifier autrement que de « sentimental ». C'était quelque chose d'absolument sérieux, un intérêt profond. Je voulais en avoir le cœur net, je voulais savoir où Il allait. De son côté, quand Il m'a appelé, je suis bien forcé de supposer que distinctement Il savait ce qu'Il faisait. Pour Le suivre sans hésiter j'ai sacrifié ma famille, mes amis, ma fortune, ma position. Il y a toujours eu chez moi une espèce de curiosité scientifique ou psychologique, appelez ça comme vous voudrez, et en même temps un goût d'aventure et de spéculation. Toutes ces histoires de perle inestimable, de

domaines mystérieux on ne sait où qui rapportent cent pour un, de Royaume imminent dont les charges nous seront distribuées, il faut avouer que tout cela était de nature à enflammer dans le cœur d'un jeune homme les plus nobles ambitions. J'ai mordu à l'hameçon. D'ailleurs je ne suis pas le seul à m'être laissé prendre. Il y avait tous ces bons râcleurs de poissons. Mais d'autre part je voyais des personnalités abondantes et considérées comme Lazare, des femmes du monde, des autorités en Israël comme Joseph et Nicodème, se prosterner à Ses pieds. On ne sait jamais. Après tout, depuis que les Romains sont arrivés, on peut dire que l'on en a vu de toutes les couleurs. Moi, j'ai voulu savoir au juste ce qu'il en était et suivre la chose de bout en bout.

J'ose dire que parmi les Douze c'était moi de beaucoup le plus instruit et le plus distingué. J'étais un crédit pour la troupe. Évidemment, il y avait Simon Pierre, on n'aurait pas eu le cœur de le chasser ou de lui refuser la première place. Il n'y avait qu'à regarder ses bons yeux de chien affectueux, et cette grimace d'enfant qui va pleurer

MORT DE JUDAS

quand on lui adressait des reproches, ça lui arrivait plus souvent qu'à son tour. Moi, j'ai toujours été correct. J'avais mon service, il n'y avait pas à m'en demander plus. Autrement c'est le désordre. On appréciait tout de même mon jugement, mes manières, ma connaissance du monde et des Écritures, mon savoir-faire avec les clients. J'ai été un des premiers à passer Apôtre, un de ceux à qui on a passé une corde autour du cou, ce que vous appelez maintenant une étole.

J'étais ce que l'on appelle *un bon administrateur*, c'était là ma spécialité. Évidemment, c'est plus distingué de ne pas toucher à l'argent : il faut tout de même qu'il y ait quelqu'un qui s'en occupe et que ce ne soit pas le plus manchot. On ne peut pas vivre éternellement en se remplissant les poches des épis qui vous tombent sous la main. Les propriétaires finissent par vous regarder d'un drôle d'air. Nous étions toujours au moins treize à table, sans parler de l'imprévu. Pour tenir la bourse il fallait un homme qui sût tout ce que l'on peut tirer d'un denier d'argent. Nourrir treize personnes avec un denier d'argent, c'est

FIGURES ET PARABOLES

presque aussi difficile que d'en alimenter 5.000 avec deux petits poissons. (On me l'a dit, je ne l'ai pas vu). Le soir tout de même quand on avait fini de considérer les lys des champs on était heureux de trouver la soupe prête.

Que d'histoires on m'a faites parce que de temps en temps je faisais un petit virement à mon compte personnel ! *Erat enim latro*. C'est bientôt dit. Étais-je un Apôtre, oui ou non ? n'avais-je pas à tenir mon rang ? C'était l'intérêt général que je n'eusse pas l'air d'un mendiant. Et d'ailleurs n'est-il pas écrit au Livre du *Deutéronome* (XXV, 4) : *Tu ne lieras pas la bouche du bœuf triturant* ? Quand je courais de droite et de gauche, que je rappelais leurs promesses aux souscripteurs appesantis, que je préparais les logements, que j'embaumais les chefs de synagogues pour préparer la lecture du Samedi (il faut voir si c'était commode !), quand je faisais toute cette besogne de procureur sans un mot d'appréciation ou de remerciement, qu'en dites-vous ? Triturais-je ou ne triturais-je pas ? moi, j'ai le ferme sentiment que je triturais.

MORT DE JUDAS

N'en parlons plus.

Ça ne fait rien, je suis content d'avoir vu tout ça. Vous me demandez si j'ai vu des miracles. Bien sûr que j'en ai vu. Nous ne faisons que ça. C'était notre spécialité. Les gens ne seraient pas venus à nous si nous n'avions pas fait de miracles. Les premières fois il faut avouer que ça fait impression, mais c'est étonnant comme on s'y habitue. J'ai vu les camarades qui baïllaient ou qui regardaient le chat sur un mur pendant que des files de paralytiques se levaient au commandement. J'ai fait des miracles moi-même tout comme les autres. C'est curieux. Mais je me permets de vous le demander en toute sincérité, qu'est-ce que ça prouve ? Un fait est un fait et un raisonnement est un raisonnement. Cela m'agaçait quelquefois. Par exemple on savait que l'éternelle question du sabbat allait être remise sur le tapis. Les gens de la synagogue m'avaient expliqué leur ligne d'argumentation, moi-même je m'étais permis de leur donner quelques petits conseils, c'était passionnant. Eh bien ! à peine avait-on ouvert la séance qu'à point nommé, au moment le plus cru-

PAUL CLAUDEL

Figures et paraboles

Ce recueil d'études diverses contient notamment :
La Légende de Prâkriti ; Mort de Judas ; Le Point de vue de Ponce-Pilate ; Le Jardin aride ; Le Marchand de colombes ; La Salle d'attente ; Le Voleur volé ; Le Départ de Lao Tzeu ; un important dialogue entre soi et soi sur Richard Wagner (Rêverie d'un poëte français).

nrf



9 782070 214983



36-IV A 21498 ISBN 2-07-021498-2

Extrait de la publication